Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 47 (1997)
Heft: 2

Artikel: Étude critique : portraits de Paul
Autor: Brandt, Pierre-Yves
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-381552

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 129 (1997), P. 161-172

ÉTUDE CRITIQUE

PORTRAITS DE PAUL [1]

PIERRE-YVES BRANDT

Résumé

Deux chercheurs américains prennent pour objet d'étude ce que Paul dit de lui-même dans ses propres écrits, selon Luc, ainsi que la description de sa personne proposée dans les Actes de Paul. *Après confrontation de ces portraits avec les règles données dans les traités antiques pour présenter une personne de manière adéquate, ils énoncent quelques grandes lignes de ce que devait être, selon eux, la conception de la personnalité au 1er siècle de notre ère. L'analyse commence par présenter le courant dans lequel s'inscrit l'ouvrage avant d'en évaluer l'apport par rapport aux travaux antérieurs de ses auteurs et par rapport à ce qu'il apporte à notre connaissance de l'environnement culturel du Nouveau Testament.*

I. Le courant dans lequel s'inscrit l'ouvrage présenté

L'ouvrage de Bruce J. Malina et Jerome K. Neyrey, *Portraits of Paul*, a fait l'objet d'une session lors du congrès organisé par la *Society of Biblical Literature* à la Nouvelle-Orléans, du 23 au 26 novembre 1996. Il est le fruit du travail de deux chefs de file d'un courant de recherche qui prend de l'ampleur aux Etats-Unis, et dont la caractéristique principale est d'aborder l'étude du Nouveau Testament à partir de modèles élaborés primitivement en sciences humaines. Les chercheurs se rattachant à ce courant se sont progressivement dotés d'organes pour favoriser la coordination et le rayonnement de leurs travaux. A la fin des années 70 déjà, certains d'entre eux entrent dans le comité de rédaction du *Biblical Theology Bulletin* ; c'est là que seront ensuite publiées une grande partie des études produites au sein de ce courant. Par ailleurs, ils fondent en 1989 le *Context Group*, qui se réunit annuellement à Portland dans l'Oregon et dont l'objectif est de favoriser les contacts entre ceux

[1] B. J. MALINA, J. K. NEYREY, *Portraits of Paul. An Archeology of Ancient Personality*, Louisville, Westminster John Knox, 1996. (dorénavant *PP*).

qui travaillent dans cette perspective de recherche [2]. Enfin, en mai 1991, Bruce J. Malina préside le *First International Congress on the Social Sciences and Second Testament Interpretation* qui réunit 35 personnes d'Amérique, d'Australie et d'Europe à Medina del Campo. Le choix de l'Espagne pour ce premier congrès souligne le fait que les travaux du *Context Group* éveillent un intérêt au-delà du continent américain. Deux données viennent corroborer cette affirmation. En 1993, l'ouvrage de base de Malina, *The New Testament World* [3], paraît en traduction allemande grâce à l'enthousiasme de Wolfgang Stegemann. En français, la réception des travaux issus de ce courant est marquée par la traduction, en 1981 déjà, d'un écrit d'un autre membre de ce groupe : Richard L. Rohrbaugh [4].

L'une des lignes de force des études produites par le *Context Group* est d'insister sur le fait que l'importance du fossé qui nous sépare du texte biblique n'est peut-être pas tant due à l'écart temporel qu'à la distance culturelle. Autrement dit, les obstacles à surmonter pour accéder au message véhiculé par les textes de la Bible seraient du même type que ceux rencontrés par un Occidental cherchant à comprendre une culture non occidentale. D'où l'intérêt que peuvent représenter, pour le spécialiste du Nouveau Testament, les études interculturelles poursuivies en sciences humaines. Cette affirmation se trouve déjà sous la plume de Bruce J. Malina en 1979, lorsqu'il publie son premier essai sur la conception de la personnalité individuelle dans le christianisme primitif [5].

II. Plan de l'ouvrage et structure du propos

L'ouvrage est divisé en six chapitres. Après une brève introduction consacrée à quelques réflexions sur la méthode de travail utilisée et sur la thématique abordée, un premier chapitre présente l'hypothèse générale du livre selon laquelle, dans la conception antique, la personnalité était avant tout «orientée vers le groupe» [6]. Par ce terme, Malina et Neyrey désignent un type de personnalité qui n'accède à son identité qu'au travers du regard des autres

[2] J. J. Pilch présente le travail de ce groupe dans «Illuminating the World of Jesus through Cultural Anthropology», *The Living Light* 31 (1994), p. 20-31.

[3] Paru en anglais en 1983 aux éditions SCM, puis dans une édition révisée en 1993 à Louisville aux éditions Westminster John Knox, sa version allemande a paru sous le titre *Die Welt des Neuen Testaments*, Stuttgart, Kohlhammer, 1993.

[4] *Une Bible agraire pour un monde industriel. Comment prêcher la Bible aujourd'hui?*, Paris, Cerf, 1981.

[5] «The Individual and the Community. Personality in the Social World of Early Christianity», *Biblical Theology Bulletin* 9 (1979), p. 126-138.

[6] Notons ici les termes «group-oriented» ou «group-embedded» ou encore «collectivist» utilisés pour caractériser la personnalité antique. Ils remplacent le terme «dyadic» utilisé dans les travaux précédents.

pris collectivement. L'hypothèse posée, les auteurs font un rapide survol de quelques travaux plus anciens consacrés au thème de la personnalité dans l'Antiquité. Puis trois chapitres traitent successivement de la manière particulière qu'avait le monde antique de dépeindre une personne dans un discours d'éloge (*encomium*), dans un plaidoyer de défense (rhétorique judiciaire) et dans les traités de physiognomonie. Dans chacun de ces trois chapitres, les auteurs commencent par exposer ce que les traités de l'époque donnaient comme conseils et renseignements à ceux qui voulaient s'initier à chacune de ces diverses disciplines. Une fois donnée cette information générale sur l'environnement dans lequel les premiers chrétiens étaient immergés, chaque chapitre s'applique à montrer comment elle éclaire divers écrits chrétiens contenant un portrait de Paul. Ainsi, le deuxième chapitre propose de relire le portrait que Paul donne de lui-même en Ga 1-2 à la lumière des indications fournies aux auteurs antiques pour rédiger un *encomium*, le troisième chapitre relit les discours prononcés par Paul pour sa défense en Ac 22-26 à partir des indications données par les traités de rhétorique antiques, et le quatrième chapitre lit le portrait de Paul donné dans les *Actes de Paul* 3,2-3 en s'appuyant sur les traités de physiognomonie. Les deux derniers chapitres font ensuite office de synthèses : le cinquième chapitre présente un tableau général de la conception antique de la personnalité d'un individu à partir des données rassemblées dans les chapitres précédents, et le sixième chapitre s'applique plus particulièrement à condenser ce que l'on peut dire de la façon de faire le portrait de Paul dans les écrits chrétiens considérés. Le tout est suivi de deux appendices : le premier fournit les références des principaux traités auxquels renvoient les deuxième et troisième chapitres, ainsi que six exemples d'*encomia* ; le second présente, sur plusieurs pages, une comparaison terme à terme des traits caractéristiques de la conception de la personnalité dans les cultures occidentales modernes et dans les cultures de la Méditerranée antique. Après quoi on trouve encore la liste des références bibliographiques citées dans l'ouvrage, un index des sources scripturaires et antiques citées, un index des auteurs contemporains et un index par matière.

III. Portraits de Paul à la lumière des traités d'écriture et de rhétorique antiques

Considérons tout d'abord les deuxième, troisième et quatrième chapitres consacrés chacun à un ensemble de données particulières provenant du monde antique. Notons, pour commencer, que si les auteurs commencent par parler de deux ensembles de documents dont ils tirent les informations qu'ils traitent [7], ils reconnaissent cependant par la suite que l'*encomium*, le discours de

[7] *PP*, p. 5.

défense au tribunal et le portrait inspiré de la physiognomonie constituent trois sources d'information distinctes [8] ; ce qui n'est pas étonnant, puisque, c'est nous qui le relevons, ils appartiennent à des genres littéraires distincts.

1. *L'encomium*

Le troisième chapitre commence donc par un exposé des consignes données dans les *progymnasmata* (manuels élaborés pour l'apprentissage de la façon d'écrire) pour présenter une personnalité dont on veut faire l'éloge. Selon ces manuels, un *encomium* bien fait comporte quatre parties où sont évoquées successivement a) l'origine et la naissance, b) la croissance et l'éducation, c) les réalisations et les actions de la personne en question, pour conclure par d) une comparaison de la personne dont on fait l'éloge avec d'autres personnalités remarquables. Les auteurs s'emploient ensuite à montrer que les consignes données dans ces manuels ont influencé le portrait que Paul donne de lui-même en Ga 1-2, Ph 3,2-11 et 2 Co 11,21-12,10. Ils reconnaissent effectivement des traits typiques des *encomia* dans ces passages des lettres pauliniennes : Paul y fait allusion à son origine, ou à la formation qu'il a reçue, ou à certaines actions accomplies. Il se compare avec Pierre et ceux qui ont autorité à Jérusalem en Ga, avec ses adversaires en Ph et en 2 Co. Mais les auteurs sont en même temps contraints de constater que Paul ne suit dans aucun des passages mentionnés l'ordre canonique d'un *encomium*. En Ph 3,2-11, la comparaison ne se situe pas spécifiquement à la fin ; c'est plutôt l'ensemble qui est placé sous le signe de la comparaison (entre Paul et ses adversaires), mais sans que ce soit la comparaison terme à terme que requiert le genre de l'*encomium*. De même pour 2 Co 11,21-12,10 où la référence à la formation manque complètement [9]. C'est pourquoi les auteurs parlent en fin de compte de «traits encomiastiques» dans les passages considérés plutôt que de les identifier formellement avec des *encomia*.

2. *Le discours de défense*

Dans le troisième chapitre de leur livre, les auteurs commencent par montrer comment devait être construit un discours de défense. Comme tout discours appartenant à la rhétorique judiciaire, il comprend cinq parties : *exordium, narratio, probatio, refutatio, peroratio*. Or, la description de personnes était un élément constitutif de la plaidoirie. Dans le discours de défense,

[8] *PP*, p. 100.
[9] *PP*, p. 57.

cet aspect de la plaidoirie visait essentiellement à montrer que la personne appelée à se défendre était vertueuse. Cette description était en principe insérée dans la *probatio,* qui suit le rappel des faits qui ont conduit devant le tribunal (*narratio*) ; il s'agissait alors de faire la preuve du caractère recommandable de telle ou telle personne.

A l'aide d'un tableau synoptique très clair, les auteurs présentent les conseils donnés respectivement par Cicéron et par Quintillien. Cicéron considère, par exemple, que la description d'une personne se fait à partir de neuf attributs, parmi lesquels on trouve son nom, sa nature (sexe, âge, lieu de naissance, famille, ethnie), sa formation, sa fortune (statut social, notoriété, qui sont ses enfants), les actes accomplis ou les paroles prononcées. On le voit, les traités de rhétorique sont des sources de renseignements précieux concernant la compréhension antique de l'identité individuelle. Malina et Neyrey savent tirer parti de la richesse de ces documents pour rendre accessible au lecteur moderne la conception du portrait qui s'en dégage. Ces données sont ensuite appliquées au discours de Paul en Ac 22-26 pour montrer que les neuf attributs de la rhétorique traditionnelle pour décrire la personnalité sont présents dans les *exordia* d'Ac 22,1-21 et d'Ac 26,1-23.

3. *La physiognomonie*

Dans le quatrième chapitre du livre, les auteurs s'intéressent au portrait de Paul qui se trouve dans les *Actes de Paul* 3,2-3. Onésiphore, habitant Iconium, ayant appris que Paul s'approchait de cette ville, décide d'aller à sa rencontre. Mais comme il ne l'a encore jamais rencontré, il s'est fait décrire Paul par Tite. Alors qu'il est sur le chemin qui doit l'amener à croiser Paul, il voit venir un homme de petite taille, chauve, aux jambes arquées, vigoureux, aux sourcils joints, au nez aquilin, plein de grâce car tantôt il apparaît comme un être humain, tantôt il a le visage d'un ange. Plutôt qu'une description naturaliste, on reconnaît ici le langage des stéréotypes. A partir de l'apparence extérieure, on veut communiquer quelque chose de la personnalité de Paul. La démarche s'apparente aux traités de physiognomonie qui disaient à la fois comment déduire le caractère d'une personne de son apparence et comment décrire un personnage dans une œuvre littéraire pour suggérer tel ou tel caractère. La logique sous-jacente est celle d'une opposition des contraires et d'une classification en genres et espèces qui débouche sur des stéréotypes. La classification peut se faire sur la base d'une opposition masculin-féminin, de la provenance géographique et ethnique, d'une similitude avec des animaux ou à partir de critères anatomiques (traits du visage, forme du corps). Tout cela est décrit en détails. Pour ce qui concerne les *Actes de Paul*, la caractérisation s'appuie essentiellement sur des critères anatomiques. Ainsi les jambes arquées, chez un militaire, sont un signe de courage et de solidité : il tient fermement sur le sol quand il est planté sur ses jambes. Les sourcils qui se

rejoignent sont aussi un signe de courage. L'absence de cheveux, lorsqu'elle est volontaire, ce que semble suggérer le grec *psilos*, serait un signe de piété, donc de justice. Tous les attributs de cette description donnent une image idéale de Paul. Seule la petite taille pose quelques problèmes. La grande taille est en général interprétée comme un signe de vertu et, particulièrement chez les militaires, de courage. Par conséquent, la petite taille devrait renvoyer à l'inverse. On trouve pourtant, dans la description de généraux militaires en particulier, par exemple celle d'Auguste par Suétone, des cas où une personne est à la fois présentée comme exceptionnelle et de petite taille. Chaque caractéristique ne doit donc pas être traitée séparément des autres. Un stéréotype renvoie à une configuration et une caractéristique donnée n'a pas forcément la même valeur dans chaque configuration. Le portrait de l'apôtre dans les *Actes de Paul* a beaucoup de points communs avec celui du chef militaire rempli de vertu et de courage. Pourtant, Malina et Neyrey préfèrent y voir celui d'un être noble, idéal dans sa manière d'incarner le genre masculin. La similitude avec le militaire serait une façon de dire l'idéal masculin. Mais d'autres aspects de la valorisation du rôle masculin en société sont développés plus loin dans les *Actes de Paul* : Paul parle en public (3,5-6), il argumente (3,17), sa parole a des effets (3,9-18), et, là encore, il le fait sans peur (3,18), toutes choses qui caractérisent le rhéteur plus que le militaire. Plus qu'un soldat, Paul est donc un citoyen vertueux qui répond parfaitement au modèle attendu.

IV. Modèles de la personnalité

1. *Conception de la personnalité dans le bassin méditerranéen antique*

Le cinquième chapitre combine les données accumulées dans les trois chapitres précédents avec les résultats des travaux antérieurs des auteurs sur la personnalité antique. On y retrouve donc l'affirmation du rôle central de l'honneur et de la honte dans la culture méditerranéenne antique. Des rôles précis sont dévolus à l'homme et à la femme, aux parents et aux enfants, aux maîtres et aux élèves, aux hommes libres et aux esclaves, pour ne citer que ces exemples. Ne pas remplir son rôle est honteux et fait honte aux membres du groupe auquel on appartient. Ce qui conditionne un certain type de personnalité : dans une société dont la valeur pivot est l'honneur, l'individu est centré sur ce qu'on attend de lui et va se comporter de façon stéréotypée. Il ne valorise pas sa spécificité individuelle mais tente de se conformer au portrait que les autres lui imposent. La spécificité ne se situe pas au niveau de la différence interindividuelle mais au niveau du groupe, à commencer par la famille. La particularité de mon identité, je la partage, en premier lieu, avec ceux qui appartiennent à la même famille que moi (Jacques et Jean fils de Zébédée), mais aussi, si je suis citoyen, avec ceux qui appartiennent à la même cité que moi (Philon d'Alexandrie, Paul de Tarse), et encore avec ceux de la même

ethnie, du même parti, du même métier que moi [10]. Ces constats ne sont pas nouveau chez nos auteurs ; on les trouvait déjà dans leurs écrits précédents sur la question. Ce qui est nouveau, en revanche, c'est le développement de l'expression de cette conception dans la production littéraire extra-biblique. Dans les écrits précédents, les illustrations tirées du monde ambiant étaient en effet plutôt épisodiques, l'analyse systématique s'effectuant essentiellement sur des écrits bibliques. Ici, grâce aux chapitres consacrés à l'*encomium*, au discours de défense et à la physiognomonie, les auteurs démontrent de manière claire que leur modèle a une validité qui s'étend plus largement au monde antique. On y voit combien la question de l'origine, en particulier familiale, joue un rôle décisif pour connaître quelqu'un. On y voit aussi combien l'appréhension de l'identité est stéréotypée et comment la socialisation valorise la conformité aux rôles hérités, privilégiant le groupe sur l'individu. Les auteurs montrent aussi très bien le caractère statique d'une société organisée selon ce modèle : le changement y est mal vu, car il signifie que l'individu ne correspondra plus au stéréotype de famille, de genre, d'origine géographique ou ethnique, etc. auquel on attend qu'il se conforme.

2. *La personnalité de Paul*

La présentation de la personnalité de Paul par les écrits néotestamentaires est l'objet du chapitre conclusif du livre. C'est ici que Malina et Neyrey ont rassemblé les principaux éléments nouveaux par rapport à leurs écrits précédents sur le thème de la personnalité antique. Dans leurs travaux antérieurs, ils n'avaient abordé le changement identitaire que d'un point de vue sociologique, à partir d'une théorie de la déviance [11] ; ils le traitent ici du point de vue de la psychologie sociale. La question peut être formulée ainsi : que faut-il pour qu'un individu soit en mesure d'assumer soudain un comportement atypique par rapport à ses stéréotypes d'origine? Réponse : il faut que l'impulsion ne vienne pas de lui-même, mais d'une autorité supérieure, externe à lui. Dans le cas de Paul, cette autorité supérieure, c'est Dieu lui-même. L'honneur est sauf. Et même plus : cet appel divin honore celui qui le reçoit. D'autant

[10] Avec la difficulté que nos auteurs font comme si ces différents plans identitaires se combinaient toujours sans problèmes entre eux. Or ce n'était pas le cas ; cf. par exemple G. Theissen, «Valeur et statut de l'être humain au sein du christianisme primitif», in G. Theissen, *Histoire sociale du christianisme primitif*, Genève, Labor et Fides, 1996, p. 227-262, lorsqu'il parle en particulier de dissonance de statut, p. 252-253. En fait, le modèle proposé par Malina et Neyrey est incapable d'expliquer selon quels principes un individu pouvait résoudre d'éventuels conflits de loyauté entre deux groupes dont il était membre.

[11] B. J. Malina, J. H. Neyrey, *Calling Jesus Names*, Sonoma (Calif.), Polebridge, 1988.

plus que, dans ce cas particulier, celui qui est appelé se voit investi d'une mission assimilable à celle d'un prophète.

Lorsqu'ils analysaient Ga 1-2, les auteurs avaient montré, en reprenant l'étude de Betz, combien le portrait que Paul y donne de lui-même est proche du prophète vétérotestamentaire. Or, cette figure du prophète a tendance à apparaître au lecteur moderne comme individualiste. Cela vient du fait que le prophète se donne le droit de ne plus se conformer à ce qu'on attend de lui mais d'avoir une expérience privée, présentée comme révélation divine, et de l'exprimer. On aurait cependant tort de croire que sa personnalité est devenue, pour cette seule raison, individualiste. En effet, il ne se met pas à faire passer ses intérêts personnels avant ceux du groupe, mais il demeure convaincu qu'en agissant comme il le fait, les intérêts du groupe passent avant les siens propres. Il reste d'ailleurs soumis à une attente qui vient d'en dehors de lui, de Dieu.

V. Bilan critique

L'objectif des auteurs est avant tout pédagogique. Ils veulent sensibiliser les lecteurs nord-américains au fossé culturel qui les séparent de ceux qui ont rédigé les textes du Nouveau Testament. Sur ce plan, leur objectif est parfaitement atteint et la manière est convaincante : pour accéder à des conceptions provenant d'une autre culture que la sienne, rien de mieux que de s'appuyer sur ce qu'en disent des ressortissants de cette autre culture. Les auteurs savent qu'ils ne sont pas les premiers à tenter cette entreprise. Wheeler H. Robinson, en 1936 déjà [12], parlait de «corporate personality», reprenant les travaux de Lévy-Bruhl pour les adapter à l'Israël ancien. Et ils ont raison de reprocher à ces auteurs le terme de *mentalité primitive* : une mentalité non individualiste n'est pas forcément primitive. Mais la prétention à pouvoir ranger toutes les formes de relation entre individu et groupe sur un seul axe dont les extrêmes seraient l'individualisme pur et le collectivisme pur reste tout de même trop schématique. Le problème vient en particulier du fait que les auteurs n'ont apparemment aucune difficulté à ranger toutes les cultures non occidentales contemporaines ainsi que toutes les cultures antiques du bassin méditerranéen sous la même étiquette de *collectivist*. On souhaiterait que la similitude ne soit pas seulement affirmée mais démontrée [13].

[12] W. H. Robinson, *Corporate Personality in Ancient Israel*, reprint, Philadelphia, Fortress, 1980.

[13] Ce même reproche de schématisme est adressé par A.-J. Levine à Malina lorsqu'il oppose valeurs masculines et valeurs féminines dans la société de la Palestine du 1er siècle : des femmes assumaient des rôles dans le Temple ou la synagogue et la recherche de certaines valeurs, décrites par Malina comme féminines, était partie constituante du judaïsme. Cf. A.-J. Levine, «Second Temple Judaism, Jesus, and Women», *Biblical Interpretation* 2 (1994), p. 8-33, en particulier p. 19-20.

Par ailleurs, on regrettera que les auteurs ne se réfèrent jamais aux précieux travaux de Klaus Berger [14] relatifs aux genres littéraires antiques. Cela leur aurait permis d'éviter certaines imprécisions et incohérences terminologiques dans les chapitres consacrés à la littérature antique. En effet, si la façon dont ils recourent aux traités de physiognomonie pour analyser le portrait de Paul dans les *Actes de Paul* donne des résultats tout à fait convaincants, ce qu'ils disent de l'*encomium* et des discours de défense est semé d'imprécisions.

1. *Imprécisions dans l'analyse rhétorique*

Reprenons d'abord ce qui concerne l'*encomium*. En Ph 3,2-11 et en 2 Co 11,21-12,10, Malina et Neyrey sont frappés par l'insistance de Paul sur ce qui le distingue de ses adversaires. Une telle insistance n'est pourtant pas étonnante dans un contexte polémique. Dans les passages considérés, Paul prévient ou combat une disqualification de son enseignement qui se fonderait sur une disqualification de sa personne. C'est cette même intention qui anime également Ga 1-2 : là encore, Paul défend de manière apologétique la légitimité de son apostolat. Or, comme le montre Merklein [15], Ga appartient, de même que 2 Co 10-13, au genre de la rhétorique judiciaire, ce que montre aussi le plan de Ga proposé par Betz [16]. En revanche, l'*encomium* appartient au genre de la rhétorique démonstrative. En fait, en utilisant le terme d'*encomium* à propos de Ga 1-2, Ph 3,2-11 et 2 Co 11,21-12,10, Malina et Neyrey confondent deux genres littéraires. Il n'est dès lors pas surprenant qu'ils ne reconnaissent que des «traits encomiastiques» dans les passages qu'ils ont choisis, sans pouvoir identifier formellement ces derniers avec des *encomia* [17]. Par ailleurs, conformément à la conception de la personnalité orientée vers le groupe qui caractérisait, selon Malina et Neyrey, l'Antiquité et, par conséquent, Paul, il est peu vraisemblable que l'apôtre énonce formellement un *encomium* qui prenne sa propre personne comme objet. Cependant, en situation d'attaque, il est normal qu'il se défende et qu'il utilise un schéma qui sert aussi de base à l'*encomium*.

[14] K. Berger, *Formgeschichte des Neuen Testaments*, Heidelberg, Quelle & Meyer, 1984 ; «Hellenistische Gattungen im Neuen Testament», *ANRW* II [25.2] (1984), p. 1031-1432 ; *Einführung in die Formgeschichte*, Tübingen, Francke, 1987.

[15] H. Merklein, *Der erste Brief an die Korinther* (ÖTKNT 7/1), Gütersloh/Würzburg, Mohn/Echter, 1992, p. 45.

[16] H. D. Betz, *Galatians. A Commentary on Paul's Letter to the Churches in Galatia*, Philadelphia, Fortress, 1979.

[17] Contre G. Lyons, *Pauline Autobiography. Toward a New Understanding*, (SBL Dissertation Series 73), Atlanta, Scholar Press, 1985, p. 135, sur lequel Malina et Neyrey s'appuient pour établir un parallèle strict entre Ga 1,10-2,21 et un *encomium* ; ce rapprochement ne convainc pas. En effet, la référence à l'origine et à la naissance manque ; de plus, on ne voit pas pourquoi Ga 1,13-17 devrait constituer la partie relative à la formation et ne pourrait être rangée avec Ga 1,18-2,10 dans la partie traitant des actes accomplis, pour ne souligner que ces deux problèmes.

Klaus Berger montre par exemple très clairement que Ga 1,10-2,21 constitue un passage apologétique et secondairement biographique [18]. Or, étant donné les parentés entre la biographie et l'*encomium*, on a pu décrire l'apologie de soi-même comme un transfert de l'*encomium* épidictique sur la personne du locuteur [19] lui-même. Il n'empêche que l'apologie appartient au genre de la rhétorique judiciaire et que l'*encomium* et la biographie appartiennent au genre épidictique. Autrement dit, une apologie de soi, même si elle a des traits qui la rapprochent de l'*encomium*, reste une apologie. Si les auteurs reconnaissent des traits communs entre Ga 1-2, Ph 3,2-11 ou 2 Co 11,21-12,10 et l'art de l'*encomium*, c'est donc tout simplement que rhétorique judiciaire et *encomium* sont habités par une même conception sous-jacente de la personnalité. Cependant, pour éviter toute confusion, il est préférable de réserver à *encomium* la définition propre qui l'attache à un genre littéraire précis.

Passons maintenant aux discours de défense. Si le choix d'Ac 22-26 pour illustrer le genre du discours de défense devant un tribunal est, quant à lui, beaucoup mieux choisi, l'analyse de ces chapitres est, elle aussi, semée d'imprécisions regrettables.

Tout d'abord, Malina et Neyrey font comme si Ac 22-26 ne contenaient que deux discours de défense de Paul. Ainsi, ils ne citent *in extenso* que Ac 22,1-21 appelé «le premier discours de défense» et Ac 26,1-23 appelé «le second discours de défense», comme si Ac 23,1-9 et Ac 24,10-21 ne constituaient pas, eux aussi, des discours de défense. Pourtant, dans l'analyse qui suit, des références à ces deux autres discours sont progressivement intégrées, et le tableau final qui condense les résultats de l'analyse [20] comporte quatre colonnes, une par discours. Ces deux autres péricopes ont donc été intégrées, mais sans que cela soit dit explicitement.

Autre imprécision : les auteurs soulignent qu'un discours de défense a une forme stricte comprenant les cinq parties de l'*exordium,* de la *narratio,* de la *probatio,* de la *refutatio* et de la *peroratio* dans l'ordre où elles sont mentionnées. Ils affirment également que les discours de Paul présentés en Ac 22-26 suivent ce modèle. Mais le découpage qu'ils en proposent dans le tableau en question s'arrête pour tous après la troisième partie, la *probatio*, et le discours d'Ac 24 serait, selon ce découpage, sans *exordium*, mais débuterait directement par la *narratio*. Pour la question des trois parties au lieu de cinq, il aurait suffi de mentionner que chacun des discours de Paul est interrompu en cours de *probatio*, ce qui fait qu'aucun ne peut avoir une forme complète. Et pour ce qui concerne Ac 24, c'est parce que Malina et Neyrey intègrent par erreur Ac 24,10 à la *narratio* qu'on a l'impression que le discours n'a pas d'*exordium* et qu'il n'a donc pas la forme d'un discours de défense.

[18] K. Berger: «Hellenistische Gattungen im Neuen Testament», *ANRW* II [25.2] (1984), p. 1031-1432, en particulier p. 1291.

[19] *Ibid.*, p. 1289.

[20] *PP*, p. 91.

Troisième imprécision, plus grave : les auteurs affirment que les *exordia* d'Ac 22,1-21 et Ac 26,1-23 contiennent l'un et l'autre les neuf attributs de la rhétorique traditionnelle pour décrire la personnalité [21]. Or, au moment où ils prétendent faire la preuve de cette affirmation, on constate que les attributs du nom, de la nature et de l'*habitus* manquent dans Ac 26. De plus, quand on compare les références qu'ils indiquent pour chacun des attributs avec le découpage des discours proposé dans le tableau conclusif déjà mentionné, il s'avère que plusieurs des attributs d'Ac 22 se situent en fait dans la *narratio* ou la *probatio*, alors que les six attributs relevés par les auteurs en Ac 26 sont tous sauf un dans la partie qu'ils placent dans la *probatio*. On ne s'étonnera donc pas que l'attribution des passages des discours aux différentes parties présente également des inversions impensables du point de vue de la construction d'un discours de défense : ainsi, par exemple, Ac 22,6-10 est rangé sous *probatio* alors qu'Ac 22,10.14-15 devraient appartenir à la *narratio*. Ces imprécisions, qui deviennent parfois même des incohérences, sont regrettables. Elles sont la conséquence du fait que les auteurs sont manifestement moins à l'aise dans l'analyse de la construction formelle d'un discours appartenant au genre de la rhétorique judiciaire que dans l'étude des conceptions anthropologiques. Pour leur propos, il aurait suffi de s'en tenir à la manière dont Paul parle de lui-même dans les discours présentés en Ac 22-26 et de la mettre en relation avec la manière de faire le portrait d'une personne dans un discours de défense, en laissant de côté la construction formelle du discours qui n'apporte de toute façon que peu d'informations sur la conception sous-jacente de la personnalité.

2. *L'identité de Paul*

Par ailleurs, on regrettera que le dernier chapitre du livre s'intitule «Paul : apôtre et prophète» et que les auteurs n'y consacrent aucun paragraphe à l'identité d'apôtre. Ceci d'autant plus qu'ils prétendaient, dans le chapitre consacré à Ga 1-2, que la prétention prophétique de Paul le plaçait dans une position supérieure à celle d'un apôtre [22], ce qui contredit ce que Paul dit lui-même de la supériorité de l'apôtre sur le prophète en 1 Co 12,28. Autre regret lié à ce chapitre : les auteurs montrent que la manière dont Paul se décrit lui-même, spécialement en 1 Co et 2 Co, correspond en de nombreux aspects à l'antitype d'un personnage dont on voudrait faire l'éloge. Il parle de sa faiblesse corporelle (maladie), d'affronts physiques (persécuté, battu, emprisonné...) et moraux (rejeté, méconnu, traité comme un imposteur...) qui sont déshonorants, ainsi que de sa pauvreté (affamé, assoiffé, sans abri...). Paul

[21] *PP*, p. 81 ; ils mentionnent en fait les attributs de la liste de Cicéron.
[22] *PP*, p. 41.

utilise bien sûr ces exemples d'infortunes comme illustration d'une fortune plus grande : en tout cela, Dieu l'a secouru et protégé. Or là, on est loin de l'image idéalisée prônée par les traités étudiés dans les chapitres précédents, ou de celle proposée par les *Actes de Paul*. Une réflexion sur le sens de cette différence dans le contexte de l'époque aurait été nécessaire pour pouvoir l'apprécier à sa juste valeur. Les auteurs auraient pu, en particulier, développer de façon plus explicite le fait qu'en assumant ainsi le rôle du prophète, Paul se conforme une fois encore à un stéréotype.

Concluons. L'ouvrage nous annonce des portraits de Paul. Le pluriel du titre est approprié. L'ouvrage nous invite à nous pencher sur la manière dont Paul se perçoit lui-même, sur la manière dont il se décrit lui-même selon Luc, sur la manière dont les *Actes de Paul* le présentent. Ces portraits ne coïncident pas entre eux. Malina et Neyrey ne cherchent pas à résoudre les tensions. Leur but n'est pas le Paul historique, mais la conception de la personnalité sous-jacente à ces représentations : Paul n'est pas étudié d'abord pour lui-même, mais parce qu'il permet d'illustrer une mentalité plus générale. Cela étant, l'ouvrage reste très utile pour celui qui s'intéresse au personnage de Paul en tant que tel, car les analyses proposées éclairent de manière stimulante les regards croisés portés sur ce personnage. En fin de compte, c'est ce caractère stimulant qui fait l'intérêt principal du livre. Au-delà des imprécisions techniques, il donne à penser à chaque page. Par l'éclairage particulier qu'apporte son approche à partir de l'anthropologie interculturelle, il renouvelle le découpage des champs de question, et c'est là son mérite principal. Reste qu'au niveau du détail des analyses proposées, nous avons assez montré qu'il est nécessaire de faire un usage critique des résultats énoncés.